

Angelo Barsetti
D'ombre et de lumière

Marie-Andrée Brault

Numéro 99 (2), 2001

Le costume

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26135ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, M.-A. (2001). Angelo Barsetti : d'ombre et de lumière. *Jeu*, (99), 130–133.

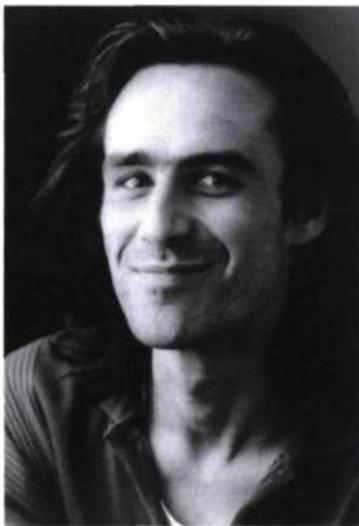
Angelo Barsetti : d'ombre et de lumière

La nature expressive du visage, au théâtre comme dans la vie courante, ne fait aucun doute. Douleur, vivacité, lassitude ou tendresse se lisent dans les gestes, mais c'est souvent par le visage que l'individu, personne ou personnage, se révèle. De ce point de vue, le rôle du maquilleur au théâtre est primordial. Il est pourtant l'un des grands oubliés, le plus à l'ombre des travailleurs de l'ombre. Angelo Barsetti ne s'en formalise pas. Il aime que son art s'exerce en coulisses, au propre comme au figuré.

Angelo Barsetti est arrivé au théâtre par hasard. Sa formation de maquilleur semblait le diriger plus naturellement vers la photo ou la mode, mais, en 1987, on lui propose de concevoir les maquillages des *Feluettes* de Michel Marc Bouchard, mises en scène par André Brassard. Étranger au monde de la scène, arrivé à la fin du processus de création, ne connaissant pas la pièce, il se retrouve « propulsé », « projeté », pour reprendre ses termes, dans l'aventure. Cette production demeure à son avis l'une de ses belles expériences théâtrales, pour la naïveté et la spontanéité propres à la découverte, mais aussi pour l'attention qu'on lui a accordée, lui, le nouveau venu : « C'était très particulier. Je n'ai jamais travaillé de cette façon-là depuis. André Brassard était assis à côté de moi et il me parlait de ses personnages pendant que je maquillais. Il

me parlait de la psychologie des personnages, de qui ils étaient. » Ce spectacle marquant à bien des égards dans le paysage théâtral québécois l'a également été pour Barsetti puisque les offres se sont par la suite succédé. Lui qui avoue d'abord « aimer les têtes » au théâtre s'est ensuite mis à la coiffure de façon autodidacte. Des chevelures qu'il a revues et corrigées, François Barbeau dira qu'elles sont réussies justement parce que Barsetti n'est pas coiffeur. Il sait faire des têtes qui ne sont pas trop coiffées, qui allient théâtralité et naturel.

Les premières années, on faisait appel à lui très tard dans le processus de création. Il va sans dire qu'un maquillage ou une coiffure exige généralement moins de temps que la réalisation d'un décor ou la confection d'un costume. Mais, maintenant, il met sa touche beaucoup plus tôt dans le projet. Des discussions avec le metteur en scène et aussi une étroite collaboration avec le



Angelo Barsetti. Photo : Tilt.



Maquillages créés par
Angelo Barsetti pour *les
Ubs*, mis en scène par Denis
Marleau (Théâtre UBU,
1991). Sur la photo : Carl
Béchar et Pierre Lebeau.
Photo : J.-P. Danvoye.

concepteur des costumes sont d'abord nécessaires. Le travail peut être très dirigé ou encore assez libre, selon les créations et les gens : « Certains concepteurs de costumes ont des idées assez précises. Ils ont une vision totale du personnage. Quand ils dessinent le costume, ils dessinent aussi la tête. C'est ce que j'essaie alors de réaliser (ce qui ne m'empêche pas de proposer autre chose...). D'autres laissent plus d'espace. » Barsetti a alors besoin de temps pour rêver aux atmosphères, aux personnages. S'inspirant du jeu des acteurs, de l'univers mis en place par les autres concepteurs, parfois de peintures, il se fait une idée plus précise des personnages, sans pour autant chercher à la fixer par des croquis. Il préfère créer directement à partir des visages. Le travail le plus intensif et le plus concret s'effectue donc la semaine avant la première, au moment de l'entrée en salle. La pression du temps est incontestable : les maquillages doivent être vite satisfaisants puisque les représentations débutent quelques jours plus tard. Il s'agit d'une contrainte qu'il regrette car, d'une part, les comédiens ont pour ainsi dire terminé l'élaboration de leur personnage, alors que le maquillage pourrait contribuer à nourrir leur imaginaire, et, d'autre part, moins d'expérimentations sont possibles. Dans le cas de la production de *Macbeth* au TNM, la comédienne Catherine Sénart a accepté de se prêter au jeu du maquillage un peu avant le moment prévu, question d'explorer diverses possibilités. Le résultat obtenu par Barsetti s'est révélé concluant : les sorcières, loin des clichés, étaient étrangement lumineuses. Toutefois, ces maquillages, qui intégraient des sortes de tatouages (ils réapparaissent parfois dans le travail de Barsetti), étaient complexes et exigeaient une certaine dextérité que n'ont pas tous les comédiens. Car, après la première, le maquilleur quitte la production et ce sont les

comédiens eux-mêmes qui doivent reproduire soir après soir les traits qui les transforment. Le concepteur doit donc parfois réfréner ses envies et s'en tenir à des réalisations plus simples qu'il ne l'aurait désiré.

Le grand défi, pour un maquilleur, selon Angelo Barsetti, est la rencontre avec la lumière. Grand allié (s'il est de face, par exemple), l'éclairage peut être aussi un ennemi redoutable qui détruit la transformation. En effet, la lumière révèle l'espace et les formes. Or, le maquillage cherche justement à tricher avec les formes du visage. Tout le travail de sculpture créé par le maquillage s'efface donc au profit de la réelle sculpture qu'est la morphologie. Angelo Barsetti évoque son travail sur *Hosanna* où il a été décidé, à la suite de sa requête, de changer l'éclairage initial afin qu'au moins une fois, en cours de représentation, le maquillage de René Richard Cyr produise son plein effet.

Ce n'est pas qu'il cherche à attirer l'attention à tout prix sur le maquillage lui-même. Au contraire, il précise que, si on le remarque trop, c'est sans doute qu'il ne s'intègre pas harmonieusement à l'ensemble. Le maquillage constitue vraiment la partie d'un tout et doit savoir trouver sa juste place, s'adapter aux œuvres, aux esthétiques des metteurs en scène. Si l'on se souvient d'abord de ses créations qui trans-

formaient de façon remarquable les visages (Carl Béchard jouant Mère Ubu ou Marc Béland dans *Quartett*), il a aussi beaucoup exploré les maquillages très réalistes ou naturels, comme dans les pièces de Serge Boucher. Tout se joue alors dans les détails, et les défis peuvent être aussi grands. Il n'aime d'ailleurs pas que le maquillage soit un masque. Le visage du comédien n'est pas une toile vierge : il a des traits avec lesquels il faut jouer sans jamais les nier.

Aujourd'hui, après environ quinze ans de métier, les metteurs en scène avec qui il collabore n'ont plus à lui parler longuement de la pièce comme l'avait fait Brassard à ses débuts. Non pas que les discussions sur l'élaboration des personnages soient escamotées ou jugées inutiles – elles sont toujours nécessaires –, mais une confiance, une complicité naît de la connaissance



Catherine Sénart, maquillée par Angelo Barsetti pour *Macbeth*, mis en scène par Fernand Rainville (TNM, 2001). Photo : Angelo Barsetti.



Maquillages créés par
Angelo Barsetti pour
Décadence, mis en scène par
Serge Denoncourt (Théâtre
de Quat'Sous, 1997). Sur la
photo : Jean-Louis Millette
et Monique Miller. Photo :
Lydia Pawelak.

des goûts et des désirs de l'autre. Barsetti est d'ailleurs très fidèle à certains metteurs en scène, dont Denis Marleau (*le Petit Köechel, les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa, Maîtres anciens...*), Brigitte Haentjens (*Malina, Marie Stuart, Électre...*) et René Richard Cyr (*le Barbier de Séville, Motel Hélène, les Muses orphelines...*). Les conflits d'horaires qui l'obligent à refuser un projet sont parfois douloureux. Pourtant, le concepteur est passé maître dans l'art de jongler avec les heures afin de travailler avec ceux qu'il appelle ses différentes familles. Les amateurs de théâtre les plus attentifs auront remarqué que le nom d'Angelo Barsetti se retrouvait dans tous les programmes du Quat'Sous cette année (à la demande de Wajdi Mouawad), et dans au moins une dizaine d'autres également, sans compter les costumes qu'il conçoit maintenant pour la danse et les cours de maquillage qu'il donne aux étudiants en jeu de l'École nationale de théâtre. Mais ce rythme effréné ne peut être maintenu année après année. Aussi a-t-il décliné à regret de nombreuses offres pour l'an prochain. En s'engageant dans moins de projets à la fois, il espère pouvoir s'intégrer plus tôt dans la production des spectacles. Il souhaite aussi tenter de nouvelles expériences en maquillage, notamment par le biais de la photographie. « J'ai le goût d'expérimenter, mais je dois trouver du temps pour le ressourcement et l'inspiration. Il faut que j'aie le temps de rêver. » j

Maquillages et coiffures conçus par Angelo Barsetti pour la saison 2000-2001

- Being at home with Claude*, texte et m.e.s. de René-Daniel Dubois (Espace GO)
Ce soir on improvise de Pirandello, m.e.s. de Claude Poissant (TNM)
Le Colonel oiseau de Hristo Boytchev, m.e.s. de Peter Bataklijev (Quat'Sous)
Dom Juan de Molière, m.e.s. de Martine Beaulne (TNM)
Et Marianne et Simon, chorégraphie de Catherine Tardif
Floes de Sébastien Harrisson, m.e.s. d'Alice Ronfard (Théâtre d'Aujourd'hui)
Le Langue-à-langue des chiens de roche de Daniel Danis, m.e.s. de René Richard Cyr (Théâtre d'Aujourd'hui)
Macbeth de Shakespeare, m.e.s. de Fernand Rainville (TNM)
Mademoiselle Julie de Strindberg, m.e.s. de Brigitte Haentjens (Espace GO)
Mesure pour mesure de Shakespeare, m.e.s. de Michel Nadeau (Théâtre du Trident)
Le Mouton et la Baleine de Ahmed Ghazali, m.e.s. de Wajdi Mouawad (Quat'Sous)
Novecento d'Alessandro Baricco, m.e.s. de François Girard (Quat'Sous)
Les Oiseaux de proie de John Logan, m.e.s. de Claude Poissant (Jean-Duceppe)
La Reine morte de Montherlant, m.e.s. de Denise Guilbault (TDP)
Soudain l'été dernier de Tennessee Williams, m.e.s. de Françoise Faucher (Théâtre du Trident)
Stampede de François Létourneau, m.e.s. de Claude Poissant (PàP)
Trois Sœurs d'après Tchekhov, m.e.s. de Luce Pelletier et Denis Bernard (Théâtre de l'Opsis et Espace GO)